NOVILLADA DE ROQUEFORT

Les tontons ont failli flinguer

Rui Vasques. — Un pinchazo, une entière bien placée radicale : salut. Une demie suffisante : une vuelta de bienfaisance.

Fernando Cepeda. — Une entière sans s'engager, mais efficace : une oreille. Une trois-quarts bien logée, deux descabellos : salut et un refus de faire le tour tout à son honneur.

Roberto Serrano. — Un pinchazo, une trois-quarts, un descabello : silence. Deux pinchazos, une demie horizontale, deux descabellos : silence.

Toros de **Caridad Cobaleda**, qui n'avaient de novillos que le nom et peut-être la date de naissance.

Avec cette humilité très encastrée qui hante la grande Lande, Roquefort nous a encore offert une novillada de vérité bien dans la tradition de ses arènes. Des « tios », des tontons qui étaient prêts à flinguer tout ce qui bougeait.

C'est d'ailleurs bien ce qui faillit arriver à **Rui Vasquez** à son premier qu'il avait joliment banderillé depuis l'estribo. Mais le lourd Cobaleda avait une corne gauche qui, à force de chercher, finit par trouver quatre fois le torero. Sans conséquence.

Au quatrième, bien amené au cheval par deux chiculinas au ras du bon, le Portugais, toujours excellent aux bâtonnets, fut assez vite débordé à droite et pris de nouveau deux fois

sans gravité. Il hérita d'une vuelta généreuse pour deux ou trois naturelles tirées à la sueur de son front.

Fernando Cepeda a été, de loin, le plus torero de la soirée. Calme, assuré, les pieds rivés au sol, il donna au second trois séries de derechazos dans un mouchoir de poche, avec beaucoup d'assurance, de temple et d'allure. Tuant efficacement, il coupa le seul trophée de la tarde. Au cinquième, qui avait culbuté le cheval comme un grenadier napoléonien une soubrette teutonnes, Fernando, bien que montrant de belles qualités d'aguante, eut beaucoup de mal à intéresser un toro que-rencioso et qui ne voulait plus mettre un pied devant l'autre.

Roberto Serrano est un jeune homme trop vert. Pas de peur, au contraire, le gamin est un sacré vaillant. Mais il manque manifestement d'expérience et, de plus, il eut la malchance de tomber sur les deux plus pénibles du lot. Le troisième, « bronco », distrait, le devina très vite derrière l'étoffe. Il est des lieux plus indiqués qu'un ruedo pour se montrer. On eut souvent peur donc pour lui.

Comme au dernier, léger et astifino, où le garçon resta suspendu en l'air au bout des cornes durant un temps qui parut à tous interminable. Le muchacho tua mal, mais assez vite.

PATRICK ESPAGNET